

Apprendre les bons réflexes pour sauver des vies

ENSEIGNEMENT

Les amis du Samu et la « Ligue francophone belge de sauvetage » (LFBS) s'associent pour créer « L'École sauve des vies » (ESV) et remplir un double objectif. Enseigner la réanimation et la défibrillation à tous les élèves du secondaire et rendre les écoles autonomes dans la pérennisation de cet apprentissage.

Dans un premier temps, ce sont les professeurs d'éducation physique qui seront formés. Dans un second temps, les professeurs formés transmettront les gestes qui sauvent des vies à leurs élèves. Dix écoles ont participé au projet pilote, l'initiative séduit. « *Les retours sont très favorables, autant du côté des enseignants que des élèves* », se félicite Denis Ulweling, directeur de la LFBS.

« L'École sauve des vies » sera généralisée

Marie-Martine Schyns (CDH), ministre de l'Éducation, annonce que le programme sera intégré dans toutes les écoles d'ici à 2025. Chaque année, la Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB) investira 150.000 euros pour équiper et former 75 établissements. « *Cela fera partie des compétences à acquérir. Les professeurs d'éducation physique évalueront les élèves dans le cadre de leurs cours* », dit la ministre Schyns.

Concrètement, le programme ESV ne prendra que dix périodes de cinquante minutes sur les six années d'études secondaires. En première année, durant deux

heures, les élèves apprendront surtout à reconnaître un arrêt cardiaque et à appeler les secours. En troisième année, on passe à trois périodes de cinquante minutes. L'apprentissage se concentre sur les gestes qui sauvent. Enfin, au troisième degré (5^e, 6^e ou 7^e), les cinq périodes restantes sont dispensées. À l'issue du programme, les élèves doivent pouvoir réaliser une réanimation à l'aide d'un massage cardiaque ou d'un défibrillateur. Les mannequins et les défibrillateurs d'entraînement sont financés par la FWB.

Une initiative d'utilité publique

Chaque année, 11.000 arrêts cardiaques sont enregistrés en Belgique. À peine 10 % des Belges y survivent sans séquelles, un taux de survie faible par rapport à d'autres pays européens. « *Une des raisons de ce mauvais taux est le retard de réaction de la part des témoins. Dans les pays avec les meilleurs taux de survie, les témoins interviennent dans plus de 80 % des cas. C'est là qu'éduquer les élèves peut faire la différence* », affirme le Dr Ivan Blankoff, vice-président de la Belgian Heart Rythm Association (Behra).

Parmi les 605 élèves qui ont participé au projet pilote, seulement 30 % se sentaient capables d'avoir les bons réflexes face à une victime d'un arrêt cardiaque. À l'issue de la formation, le taux monte à 70 %. ■

CORENTIN LAURENT (st.)